

Homélie du quinzième dimanche du temps ordinaire A

Cette parabole du semeur est avant tout une sorte de bilan, un résumé imagé que Jésus présente de son propre ministère en Galilée. Dans un langage simple et particulièrement suggestif, il décrit les diverses attitudes que les gens ont adoptées devant sa prédication qui, loin de connaître une réussite immédiate et totale, s'est heurtée plutôt à des oppositions, à des emballements éphémères et à des échecs successifs.

Pourtant malgré la déception, l'infécondité des terresensemencées, malgré la semence perdue, il y a une belle promesse de moisson. Et c'est cet optimisme que Jésus veut faire partager à ses disciples menacés de découragement ou rongés par le sentiment d'échec. La Parole de Dieu qu'ils viennent de semer portera des fruits en abondance, même si c'est à travers de nombreux échecs dans des terres rebelles. Voilà une exhortation simple et réconfortante pour les disciples impatients de voir les résultats tangibles.

Mais cette parabole n'est pas qu'une simple évaluation des premiers mois de prédication. Elle est également une interrogation indirecte que Jésus adresse à ses auditeurs. Elle provoque en eux une interrogation sur l'accueil personnel réservé à cette bonne nouvelle. En écoutant parler des différentes catégories de terre où la semence est jetée, chacun est renvoyé à sa propre histoire, à ses propres dispositions intérieures. Et c'est en ce sens que la parabole cesse d'être une mise en scène pour devenir une mise en question ; c'est en ce sens qu'elle traverse les siècles pour nous rejoindre nous aussi et nous pousser à nous poser la même question que les auditeurs de Jésus : que devons nous faire ? Quelle terre sommes-nous ?

Reprenons le récit et arrêtons-nous un instant à quelques éléments qui me paraissent particulièrement importants mais qui peuvent échapper au premier regard.

◇ **Un étrange semeur** : ce qui surprend tout d'abord dans ce récit, c'est la prodigalité du semeur. Il ne choisit pas son terrain. Il n'ensemence pas uniquement les terres favorables. On a même l'impression qu'il gaspille son grain en le répandant au hasard sur des terrains inféconds. La raison ? Vous la devinez certainement : Dieu ne fait pas de différences entre les hommes. Sa parole est adressée à tous, sans distinction ni restriction. Ce message demeure le même. Seule change la nature du sol qui le reçoit. Lorsqu'on sait jusqu'à quel point le grain est précieux, on ne peut que s'émerveiller devant la générosité du semeur. A la différence de l'homme qui « rationne », Dieu répand en abondance. Les échecs répétés ne le découragent pas ; sa bonté ne résigne pas devant l'apparente stérilité

du terrain. Dieu ne se contente pas de semer là où il est certain que le grain poussera. Dès qu'il y a un homme quelque part, le terrain est déjà propice pour Dieu.

◇ **Le cheminement de la foi** : on remarquera également la progression interne au récit : la première semence meurt immédiatement. La deuxième, avant de périr a pu germer, et la troisième a même pu grandir avant que les broussailles ne l'étouffent et ne l'asphyxient. Le constat n'est donc pas totalement négatif, et on devine que tout n'est pas perdu. La quatrième tentative sera certainement la bonne. Et de fait elle l'est.

Mais découvrons plus en avant le sens des images utilisées par Jésus pour décrire les terrains inféconds.

- Il y a d'abord la non-foi : c'est la graine tombée au bord du chemin. Elle n'a pas eu le temps de germer car l'adversaire redoutable que Jésus appelle « Le mauvais » s'en est emparé. Derrière l'homme qui ne croit pas, il y a parfois une puissance cachée dont l'homme n'est pas maître.

- Le deuxième échec vient de la foi sans persévérance. La jeune pousse est brûlée par le soleil avant d'avoir pu grandir. Et Jésus explique clairement qu'il s'agit d'un manque de profondeur. Oui la superficialité, le manque de racines peut arrêter toute croissance de la vie chrétienne, même après l'enthousiasme facile des débuts.

- Enfin le troisième échec résulte de la foi étouffée par les soucis du monde et la tromperie des richesses. Jésus n'a cessé de mettre en garde contre l'ambiance matérialiste du monde. Pour que la semence de Dieu puisse germer en nous, il faut détacher de notre cœur de toute avidité et de toute âpreté au gain.

◇ **Une interrogation toujours actuelle** : en lisant cette parabole, vous avez certainement senti monter en vous une interrogation, celle-là même qui rend actuel ce texte tout au long des générations : quel terrain ai-je offert à la parole de Dieu ? Suis-je une terre stérile ou une terre féconde ?

La réponse n'est simple ni définitive, car nous sommes tour à tour fertiles ou inféconds, dociles ou indociles, accueillants ou réfractaires, ouverts aux appels de l'Esprit ou enfermés dans notre égoïsme. L'évangélisation de nous-mêmes n'est que progressive. En nous la générosité cohabite avec l'impureté ; l'amour avec l'égoïsme. Nous sommes un champ de bataille où s'affrontent régulièrement des désirs contradictoires.

Qu'importe ? Au moins à ce moment précis où la parole de Dieu nous interpelle, offrons-lui ce qu'il y a de meilleur en nous. Recueillons-nous un instant, et même si nos défaillances nous découragent, laissons l'Esprit de Dieu faire pousser en nous la semence.